

LE CULTE COLLECTIF

Comment
l'Église
s'assemble en
tant que peuple
de Dieu

MATT MERKER

PRÉFACE

Ce livre traite de l'adoration, et plus précisément du « culte collectif », c'est-à-dire du rassemblement des croyants dans le but clair de louer Dieu. Ce sujet et cette activité s'avèrent très importants. Les êtres humains ont été créés, et les chrétiens ont été rachetés, dans le but d'adorer. Paul l'énonce expressément dans Éphésiens 1, où il affirme que tout dans le plan de salut de Dieu, depuis avant la fondation du monde, a pour but de nous amener à « célébrer sa gloire ». Et au cas où nous passerions à côté de ce fait, il le déclare à trois reprises (Ép 1.6,12,14). Hughes Oliphant Old (qui en savait probablement plus sur l'histoire du culte chrétien que n'importe quel autre écrivain protestant de l'époque moderne) nous renvoie aux Psaumes, puis à ce passage de Paul, pour expliquer :

Nous adorons Dieu parce que Dieu nous a créés pour l'adorer. L'adoration est au centre de notre existence, au cœur de notre raison d'être. Dieu nous a créés pour être son image, une image qui reflète sa gloire. En fait, toute la création a été créée pour refléter la gloire divine. Le psalmiste nous dit que « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains » (Ps 19.2). L'apôtre Paul, dans la prière par laquelle

LE CULTE COLLECTIF

il introduit l'épître aux Éphésiens, indique clairement que Dieu nous a créés pour le louer :

Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ! En lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables devant lui; il nous a prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté, pour célébrer la gloire de sa grâce (Ép 1.3-6).

Cette prière en dit long sur le culte des premiers chrétiens. Elle montre la conscience qu'ils avaient de la signification ultime de leur culte. Ils se considéraient comme destinés et désignés à vivre pour la louange de la gloire de Dieu (Ép 1.12¹).

Qu'est-ce que l'adoration? Le psalmiste nous le dit succinctement. Il s'agit de rendre gloire au Seigneur pour son nom (Ps 29.1,2). Quel devrait donc être notre objectif dans le culte collectif? Notre but, lorsque l'assemblée se réunit pour rencontrer Dieu lors du culte public le jour du Seigneur, consiste à glorifier et apprécier Dieu, conformément à sa Parole écrite. En d'autres termes, le but même du rassemblement du peuple de Dieu pour adorer collectivement est de rendre gloire au

1. Hughes Oliphant Old, *Worship: Reformed according to Scripture* [L'adoration, Réformée selon les Écritures], trad. libre, Louisville, Westminster/John Knox, 2002, p. 1.

Préface

Seigneur pour son nom et de jouir de la bénédiction de sa présence spéciale promise à son propre peuple, en obéissant à ses instructions énoncées dans les Écritures.

Le culte collectif (appelé ainsi parce que le corps de Christ, c'est-à-dire le peuple de Dieu, l'Église, est impliqué collectivement dans cette rencontre avec Dieu) est parfois appelé le culte « de l'assemblée », « public » ou « congrégationnel ». Tous ces termes sont utiles et font ressortir les différentes dimensions de cet aspect important du culte biblique. Bien que la Bible indique qu'il existe, en plus du culte public, d'autres facettes distinctes et significatives du culte chrétien (comme le culte familial, le culte privé et le culte dans tous les domaines de la vie), l'importance du culte public ou collectif est soulignée dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Lorsque le Psaume 100.2 et Hébreux 10.25 parlent de « *[venir]* avec allégresse en sa présence » et de « *[ne pas abandonner]* notre assemblée », ils parlent tous deux du culte public ou collectif.

En tant que chrétiens, nous croyons qu'il est important de rendre un culte collectif, car Dieu a fait de nous sa famille, et le culte est une rencontre familiale avec Dieu. C'est la communauté de l'alliance qui s'engage avec Dieu, qui se réunit avec son peuple pour chercher sa face, pour le glorifier et l'apprécier, pour écouter sa Parole, pour se délecter de la gloire de l'union et de la communion avec lui, pour répondre à sa Parole, pour rendre louange et gloire à son nom.

LE CULTE COLLECTIF

Le Nouveau Testament indique clairement que l'assemblée des chrétiens, cette famille, ce corps, cette communauté, est le lieu où Dieu est particulièrement présent dans ce monde. À l'époque de l'ancienne alliance, le lieu où Dieu manifestait sa présence particulière était «le tabernacle» ou «le temple» ou «Jérusalem». Désormais, dans la nouvelle alliance, ce «lieu» particulier est partout où la maison du Seigneur, c'est-à-dire son peuple, est rassemblée. C'est ce que Jésus souligne à la Samaritaine (Jn 4.21) et à ses disciples en abordant la discipline d'Église (Mt 18.20, sans nul doute une composante solennelle de la vie de l'Église rassemblée). Le lieu du culte de la nouvelle alliance n'est plus inextricablement lié au bâtiment d'église, à un lieu géographique et à une structure physique, mais à un peuple rassemblé. C'est pourquoi, dans la vieille tradition écossaise, lorsque le peuple se rassemblait dans un bâtiment d'église, on disait «le Kirk² entre» et non, comme nous le disons souvent, «nous allons à l'église». Sous la nouvelle alliance, le *locus* (ou lieu) de la présence particulière de Dieu avec l'Église militante se trouve dans ce corps rassemblé, où qu'il soit – que ce soit dans des catacombes, dans une boutique donnant sur la rue ou dans un beau bâtiment d'église colonial. Cela confère au culte collectif une extrême importance.

Ce qui caractérise l'approche du culte public recommandée dans ce livre, c'est la volonté que la forme et le fond de notre culte collectif soient bibliques, qu'ils soient fondés et guidés

2. Le mot écossais pour «Église».

Préface

par les Écritures et la théologie biblique. S'il devait y avoir une devise à cette approche, ce serait la suivante: « Lire la Bible, prêcher la Bible, prier la Bible, chanter la Bible, voir la Bible (visiblement démontrée dans les ordonnances du baptême et de la sainte cène). »

En tant que pasteur, je suis toujours à la recherche d'auteurs chrétiens solides qui peuvent m'aider à mieux expliquer ce genre de notions vraies, bonnes et importantes, de manière plus simple, plus claire, et plus convaincante. C'est précisément ce que Matt Merker fait dans ce livre. J'ai perdu le compte des moments où je me suis dit: « C'est vraiment bien formulé. Cela aide mon âme, et je peux utiliser cette vérité biblique, articulée de cette manière, pour mieux équiper les saints dans leur louange publique de Dieu. » Mais il m'aide également à diagnostiquer certains défis actuels et spécifiques à mon assemblée dans sa compréhension et sa pratique du culte. Deux d'entre eux (parmi d'autres) me sautent aux yeux.

Matt mentionne ce qu'on a appelé le « pragmatisme liturgique », c'est-à-dire la décision de faire « tout ce qui fonctionne » pour toucher les incroyants et leur apporter l'Évangile. Je pense que cette approche a dénaturé de manière significative de nombreuses Églises au cours de ma vie, livrant des générations de chrétiens à un manque de compréhension de ce que le culte collectif chrétien est censé impliquer. Ce ne sont pas les membres d'Églises qui sont fautifs, mais les pasteurs et dirigeants dans l'erreur, pourtant souvent bien intentionnés,

LE CULTES COLLECTIF

qui veulent apporter l'Évangile aux non-croyants. Ils désirent tellement accueillir dans l'Église les personnes extérieures à l'Église qu'ils finissent par la dénaturer et lui ôter tout ce qui faisait d'elle une Église. En raison de leur pragmatisme évangélique, leurs cultes ne suivent pas les modèles et principes bibliques et sont souvent dépourvus de contenu biblique. Il n'est pas surprenant que la formation des disciples et le culte en pâtissent. Je pense que Matt a raison de mettre le doigt sur ce problème récurrent de notre époque (car malheureusement, cette situation ne cesse d'être un problème). Au cours des dix-sept années que j'ai passées à la First Presbyterian Church de Jackson, une foule de jeunes chrétiens se sont joints à notre assemblée précisément parce qu'ils fuyaient ce genre d'environnement. Ils recherchaient à la fois une exposition biblique solide et un culte biblique solide.

Un autre problème important mentionné par Matt est celui de la mentalité du consommateur. C'est un problème qui sévit parmi les membres (et qui est exacerbé par les pasteurs et les dirigeants qui le tolèrent). Si nous venons au culte en tant que consommateurs religieux, nous aurons l'attitude d'un client, et le client, comme on le dit, est roi. Il a toujours raison. Tout tourne autour de ce que nous voulons, de ce que nous pensons, de notre opinion. Nous nous posons alors les mauvaises questions. Nous nous demandons : « Est-ce que j'ai aimé les musiciens et la musique ? » plutôt que : « Est-ce que les chants de l'assemblée m'ont aidé à adorer Dieu et étaient-ils

Préface

remplis de la vérité des Écritures? » Nous nous demandons : « Ai-je aimé le prédicateur et sa prédication ? » plutôt que : « La prédication était-elle fidèle à la Bible ? Exposait-elle Dieu, l'Évangile et la piété depuis sa Parole ? Ai-je répondu par la foi, l'émerveillement, l'amour et la louange de Dieu ? » C. S. Lewis met le conseil suivant dans la bouche du démon Screwtape à son élève Wormwood : s'il ne peut pas guérir un homme de la fréquentation d'une Église, il devrait chercher à le transformer en un goûteur ou un critique d'églises. « La recherche d'une église "convenable" exige du candidat une attitude critique, alors que l'Ennemi voudrait le voir un disciple attentif³. »

Si nous nous considérons comme des consommateurs, nous sommes alors le public, tandis que le prédicateur et les autres personnes qui participent à la direction du culte (en particulier les musiciens) sont des artistes chargés de nous inspirer (voire de nous divertir). Nous devrions au contraire comprendre que Dieu est le public et que nous sommes des mendiants, des rebelles et des ennemis, devenus des héritiers, des amis et des enfants de Dieu grâce à l'amour du Père, à l'obéissance, à la mort et à la résurrection du Fils, et à la nouvelle naissance engendrée par l'Esprit Saint. Nous parvenons désormais, par sa grâce, à donner à Dieu quelque chose que lui seul mérite et que nous ne pouvons lui donner qu'à travers Jésus-Christ, afin d'accomplir ce pour quoi il nous a créés (être des adorateurs) et de jouir de ce dont il nous a permis de jouir : le plus grand,

3. C. S. Lewis, *Tactique du diable*, Delachaux & Niestlé, 1946, p. 76

LE CULTE COLLECTIF

le plus profond, le meilleur trésor du monde (le Dieu trinitaire lui-même, et la communion avec lui).

En bref, Matt Merker aide à la fois les pasteurs et les membres à adopter une vision biblique du culte. Il nous demande de réfléchir à la nature des personnes qui se rassemblent pour adorer, à la nécessité de ce rassemblement, au but de notre rassemblement (et j'ai vraiment apprécié sa triple considération de l'exaltation, de l'édification et de l'évangélisation dans ce chapitre), au contenu ou à la substance de notre culte collectif, à l'ordre ou à la structure de notre rassemblement, et à notre participation à ce rassemblement.

Je pense que la lecture de ce petit livre vous aidera, comme cela a été le cas pour moi. Vous le lirez peut-être d'une traite, mais je crois que vous y reviendrez, comme je l'ai déjà fait et comme je compte le faire dans les jours à venir, si Dieu me prête vie.

Ligon Duncan

*Chancelier et directeur du Reformed Theological Seminary;
professeur de théologie systématique et historique,
chaire John E. Richards*

INTRODUCTION

Ma mère secouait un tambourin. Mes jeunes frères et sœurs faisaient claquer des maracas. Mes mains jouaient quelques accords simples sur un piano désaccordé. Ensemble, nous chantions : « Célébrez Jésus, célébrez ! »

C'est ainsi que commençait chaque journée à la Merker Home School Academy¹ : par un « culte ».

J'ai baigné dans la musique d'église toute ma vie. Dans l'église Vineyard dans laquelle j'ai grandi, nous chantions de simples refrains de dévotion. Puis, dans l'église baptiste conservatrice de mon adolescence, je me suis retrouvé involontairement enrôlé dans une « guerre de louange » : l'orgue contre le groupe de louange. Le groupe a gagné. Cette transition stylistique était douloureuse, et assez courante dans les années 1990. À l'université, j'ai appris à aimer les chants, anciens et nouveaux, qui associaient des vérités profondes à des mélodies faciles à chanter. Après avoir obtenu mon diplôme, je suis retourné à l'église de ma jeunesse et me suis réinscrit dans ce groupe de louange.

Pendant des décennies, j'ai chanté pour Jésus à la maison et au culte le dimanche. J'ai écouté des albums de « musique

1. N. D. T. : Nom humoristique et affectueux que l'auteur utilise pour désigner l'école à la maison que sa mère dispensait dans leur foyer.

LE CULTE COLLECTIF

de louange». J'ai dirigé des cultes de louange dans des groupes de jeunes, des associations universitaires, et même en tant qu'employé dans l'Église.

Et pourtant, je ne saisisais pas la vraie nature du culte collectif.

Puis, à l'âge de vingt-quatre ans, j'ai commencé un stage pastoral. Pour la première fois, j'ai étudié ce que la Bible dit de la communauté locale de l'Église. Ce que j'ai découvert m'a changé à jamais. Je ne considérais plus l'Église comme un ajout facultatif à la foi chrétienne, ni comme un lieu où les croyants « vraiment sérieux » se réunissent pour grandir, ni comme un rassemblement destiné à attirer les étrangers par une expérience stimulante. L'Église est l'épouse pour laquelle Christ est mort. Elle est l'avant-poste de son royaume sur terre. Elle est le temple de son Esprit Saint. Elle est son corps. Bien sûr, je connaissais ces images auparavant. Mais ce n'est qu'à ce moment précis que j'ai commencé à les assembler les unes avec les autres. J'ai réalisé qu'elles avaient de riches implications pour ce que fait une Église lorsqu'elle se réunit.

En parallèle, je participais chaque dimanche à des réunions d'Église qui étaient profondément et délibérément collectives. Toute l'Église voulait y assister. Tout le monde s'engageait activement. Les gens restaient ensuite pendant une heure pour se servir les uns des autres. Et toute l'Église *chantait* – plus fort et plus passionnément que je ne l'avais jamais entendu,

Introduction

même si l'accompagnement musical était simple et n'avait rien de remarquable.

J'ai réalisé qu'il y a un lien entre la façon dont une assemblée comprend sa *nature* d'Église et la façon dont elle pratique le culte *en tant qu'*Église.

Inutile de préciser que j'y suis resté pendant un certain temps. J'ai fait de cette Église, la Capitol Hill Baptist Church à Washington, D. C., ma maison pendant une décennie. Dieu a utilisé sa vie d'assemblée – y compris les cultes que je viens de décrire – pour faire grandir ma foi à pas de géant.

Pourquoi un autre livre sur le culte ? Cette question m'a été posée plusieurs fois. Chaque fois, ma réponse a été la même : ce n'est pas un livre sur le culte en général. Il s'agit d'un livre sur le culte *collectif*.

Il est certain que le culte en soi est un sujet digne d'intérêt. Nous sommes créés pour être des adorateurs de Dieu. Il n'existe pas de mot hébreu unique dans l'Ancien Testament ou de mot grec unique dans le Nouveau Testament pour traduire « culte », car la notion y est omniprésente. Les Écritures appellent tous les hommes à aimer, servir, obéir, exalter, magnifier, chanter, valoriser et se prosterner devant le seul vrai Dieu. L'adoration, en termes simples, est le but de la vie. C'est « entrer avec [*Dieu*] dans une relation d'engagement, dans les conditions qu'il prescrit et de la manière que lui seul rend possible² ». Parce que

2. David Peterson, *En Esprit et en vérité: théologie biblique de l'adoration*, Charols, Excelsis, 2005, p. 17.

LE CULTE COLLECTIF

Christ s'est sacrifié pour nous, les croyants lui offrent désormais toute leur vie – tout ce que nous pensons, faisons et disons – comme un sacrifice d'adoration (Ro 12.1).

Mais ce n'est pas tout. Une vie d'adoration implique également de s'associer au peuple de Dieu. Le Nouveau Testament commande aux croyants de se réunir (Hé 10.24,25) et donne des chapitres entiers d'instructions relatives à ces réunions (par exemple, 1 Co 11 – 14). Le culte d'Église est à distinguer de la réunion de plusieurs personnes, qui se trouvent être toutes chrétiennes, pour pratiquer un sport ou regarder un film. Les Écritures enseignent qu'il y a un moment au cours duquel «vous vous réunissez *en assemblée*» (1 Co 11.18, italiques pour souligner). La totalité du rassemblement est de la louange, c'est-à-dire un «culte», pas seulement les chants et la musique. Dans la prédication, les prières et tout ce qui se passe entre les deux, Dieu exerce son ministère envers et par toute l'assemblée pour sa propre gloire.

Ce rassemblement, cette «réunion» de l'Église, est le sujet de ce livre.

Mon objectif est simple. J'espère démontrer que pour comprendre ce qu'est le culte collectif, nous devons comprendre ce qu'est l'Église locale. Lorsque nous abordons le culte du dimanche avec une approche biblique du corps de l'Église, cela transforme la façon dont nous vivons ce culte collectif. Mon objectif est de raviver l'aspect «collectif» dans notre culte collectif.

Introduction

Pourquoi ce sujet est-il important? Imaginez un groupe de chrétiens en train d'implanter une Église. Leur conversation tourne autour de leurs espoirs et de leurs rêves pour le rassemblement des cultes du dimanche.

Clément affirme que ce dont leur Église a besoin, c'est d'un *culte intimiste*. Il souligne la communion passionnée avec Jésus. « C'est ça le culte authentique, dit-il, lorsque l'Esprit nous amène dans la salle du trône avec crainte et adoration. »

Alice dit à Clément de se méfier d'une trop grande concentration sur l'expérience personnelle. Après tout, la Bible nous appelle à *un culte collectif, historique et doctrinal*. « Nous devrions annoncer la vérité tout en montrant notre solidarité avec les chrétiens des générations passées au moyen d'anciens credo et d'hymnes classiques. »

Richard est d'accord avec Alice dans une certaine mesure, mais il exhorte ses amis à se concentrer sur le *culte collectif liturgique*. Oui, l'intimité et la vérité sont toutes deux importantes, dit-il, mais lorsque nous adorons, Dieu forme les croyants par des pratiques collectives. « Nous sommes des êtres physiques, nous devons donc comprendre comment la liturgie façonne nos désirs, comment les rituels du corps entraînent la posture du cœur. »

Danielle lève ses mains au ciel en signe de frustration. « Les gars! Tout ce dont vous parlez semblera si étranger aux non-croyants! » Elle plaide pour un *culte orienté vers l'extérieur*. Débarrassons-nous de l'encens, des toges et des credo.

LE CULTE COLLECTIF

Chantons des chants que nos voisins connaissent, rendons le tout aussi accessible que possible et, surtout, faisons en sorte que le culte dure moins d'une heure.

Lorsque nous réfléchissons à la manière dont une Église doit pratiquer son culte, il n'est pas toujours évident de savoir laquelle de ces perspectives doit avoir la primauté. Il n'est pas étonnant que les chrétiens se soient disputés au sujet du culte au fil des générations. Chaque croyant a des priorités différentes, et nos divers contextes théologiques et traditions ecclésiastiques nous orientent dans des directions différentes.

Mais une grande partie de cette confusion peut être dissipée si nous *commençons simplement par l'Église locale*. Qu'est-ce qu'une Église? Qu'est-ce que la Parole de Dieu appelle les Églises à faire lorsqu'elles se réunissent? Telles sont les questions centrales de ce livre. En y répondant, nous découvrirons que les quatre affirmations ci-dessus contiennent chacune une part de vérité. Le culte collectif implique *bien* la communion avec Christ par son Esprit, *et* l'annonce d'une saine doctrine tout en restant historiquement enraciné, *et* la formation liturgique *et* le témoignage auprès des perdus. Mon but n'est pas de définir l'une de ces formules comme étant la « bonne », mais de démontrer qu'une compréhension profonde de l'Église apporte de la clarté à cette conversation.

Voici comment nous y parviendrons. Tout d'abord, une vision biblique de l'Église nous indique *qui* se rassemble. La nature de l'Église locale détermine ce qu'elle fait lorsqu'elle se

Introduction

réunit (chapitre 1). Une compréhension biblique de l'Église nous aide également à voir que les Églises *doivent* se rassembler, et que Dieu est celui qui nous rassemble pour œuvrer parmi nous (chapitre 2). Elle nous enseigne ensuite *pourquoi* nous nous rassemblons : pour la gloire de Dieu, pour notre bien commun, sous le regard du monde (chapitre 3).

Enfin, une vision biblique de l'Église locale nous guide dans tous les aspects pratiques de la mise en place d'un service de culte. Notre doctrine de l'Église nous aide à déterminer ce que nous devons faire lorsque nous nous réunissons (chapitre 4), comment nous devons organiser le rassemblement (chapitre 5), et comment se traduit la participation de toute l'Église à chaque élément du culte collectif (chapitres 6 et 7).

Vous remarquerez que je fais souvent référence à mon Église dans ce livre. C'est parce que les rassemblements du jour du Seigneur à la Capitol Hill Baptist Church (CHBC) dont j'ai été témoin ont cherché à réaliser la vision biblique du culte collectif. Cette Église n'est pas parfaite, mais j'y ai vu tant de choses fidèlement enseignées et appliquées concernant le culte.

Je ne vous encourage pas à imiter à l'exacte le culte à la CHBC. Le culte aura un aspect différent, selon l'endroit où il se déroule. Cependant, la Bible aborde ce sujet. Je chercherai donc à parler des éléments bibliques fondamentaux du culte qui devraient être présents partout, même si je parlerai aussi des formes spécifiques que ces éléments prennent à la CHBC. J'espère que l'exemple de la CHBC vous aidera à appliquer

LE CULTE COLLECTIF

fidèlement les éléments du culte collectif, sous les formes les plus judicieuses dans votre propre contexte. Les formes sont souples; la vraie question à laquelle, je l'espère, ce livre vous aidera à répondre est la suivante: *Comment notre compréhension de l'Église façonne-t-elle la manière dont nous cherchons à accomplir les éléments bibliques du culte d'assemblée?*

Avant que je ne termine ce livre, le Seigneur a jugé bon de nous faire déménager, ma famille et moi, à Nashville, dans le Tennessee, où je travaille maintenant pour une organisation chrétienne qui publie des cantiques et du contenu éducatif sur le culte. Nous nous sommes joints à une assemblée locale, la Edgefield Church, qui se rassemble pour des cultes merveilleux, centrés sur Christ. Mais ce livre était déjà écrit en grande partie lorsque nous avons déménagé. Ainsi, lorsque je fais référence à « mon Église » dans ce livre, c'est toujours de la CHBC qu'il est question. C'est par l'intermédiaire des frères et sœurs bien-aimés de cette assemblée que le Seigneur m'a enseigné tant de choses inestimables sur le culte. Leurs empreintes se trouvent partout dans cet ouvrage.

Enfin, à qui s'adresse ce livre? Il s'adresse aux chrétiens. Ce sujet devrait intéresser tout particulièrement les personnes impliquées dans la planification et l'animation des rassemblements d'Église, qu'il s'agisse de pasteurs, de responsables de la louange, de directeurs de chorale ou de musiciens bénévoles. Mais en fin de compte, comme j'espère le souligner, la louange collective est la responsabilité de chaque membre de l'Église.

Introduction

Être croyant signifie se réunir avec le peuple de Dieu, pour la louange de Dieu.

Ainsi, quel que vous soyez, et quel que soit votre rôle dans le culte hebdomadaire, je prie que ce bref ouvrage vous aide à faire le lien entre ce qu'est l'Église et ce qu'elle *fait* dans le cadre du culte collectif.

1

QUI SE RASSEMBLE ?

L'heure du dîner est un moment important dans ma famille. C'est le moment principal de la journée où nous faisons une pause dans le travail, les tâches ménagères, les répétitions de ballet et le dessin pour nous concentrer les uns sur les autres.

À première vue, notre repas ressemble probablement à celui que vivent des millions de familles. Mais si vous nous observez d'un peu plus près, vous remarquerez quelques éléments distincts qui font de nous des Merker – qui expriment notre « merkeritude ». Par exemple, nous sommes des croyants en Jésus, par conséquent nous prions et remercions Dieu pour la nourriture. Ma femme est italo-américaine, alors nous mangeons souvent les pâtes les plus incroyables du monde. Vous remarquerez les plaisanteries que seule notre famille peut comprendre, les règles tacites, les traditions familiales et les pitreries qui font que nous sommes *nous*.

Ce que nous sommes en tant que famille détermine ce que nous faisons. Et ce que nous *faisons* lorsque nous nous réunissons autour de la table familiale détermine qui nous sommes. Notre repas découle de notre identité familiale et la renforce.

LE CULTE COLLECTIF

C'est différent lorsque je dîne seul. Si le reste de ma famille est malade ou en voyage, je peux consommer cette même nourriture en regardant la télévision et en écoutant du heavy métal. Il y a moins de vaisselle et de petits pois renversés à nettoyer. Mais – et c'est un « mais » important – je ne repars pas avec le même plaisir l'après-midi. Le repas peut nourrir mon ventre, mais il ne me lie pas aux personnes que j'aime le plus.

Mon espoir dans ce livre est de montrer que le fait d'adorer Dieu ensemble en tant qu'Église est comme un repas en famille. C'est un acte essentiellement collectif. Les chrétiens sont appelés à offrir à Dieu l'intégralité de leur vie individuelle en tant que sacrifice d'adoration (Ro 12.1). Mais lorsque nous nous rassemblons en tant qu'assemblée, quelque chose d'unique se produit : nous prenons plaisir en Christ, exaltons Dieu et nous édifions les uns les autres en tant que peuple de l'alliance.

Le tout est plus que la somme de ses parties.

La nature de l'Église détermine ce qu'est le culte collectif. Le culte de l'Église, à son tour, forme et renforce notre identité commune. Ainsi, pour comprendre le culte, nous devons comprendre l'Église locale.

De nombreuses discussions sur le culte traitent du « comment ». Comment contextualiser ? Quel style de musique devrions-nous utiliser ? Orgue ou groupe pop-rock ? Quel doit être le volume des haut-parleurs ? Ces questions ne sont pas sans importance, mais si elles sont au centre de l'attention, nous passons à côté de quelque chose de crucial. La question

Qui se rassemble ?

la plus fondamentale est celle qui concerne le *qui* : qui rend le culte¹ ? Notre ecclésiologie (notre doctrine de l'Église) et notre doxologie (notre doctrine du culte) se façonnent et se renforcent mutuellement.

Comme lors des repas en famille, ce que nous sommes en tant qu'Église détermine nos rassemblements, et nos rassemblements déterminent qui nous sommes.

LA NATURE COLLECTIVE DU SALUT

Dieu a toujours eu une relation avec son peuple, non seulement à l'échelle individuelle, mais aussi à l'échelle collective. Dans la Genèse, il appelle Abraham et sa famille. Dans l'Exode, il

-
1. Bien entendu, il y a une autre question vitale qui se pose : *qui* les chrétiens adorent-ils ? La réponse est le Dieu trinitaire, notre Créateur et Rédempteur, qui s'est révélé à nous en Jésus-Christ. Pour comprendre l'adoration, nous devons connaître le seul vrai Dieu. Heureusement, de nombreux livres sur l'adoration mettent l'accent sur le fait qu'il faut être centré sur Dieu. Je vais me concentrer sur l'autre question, à savoir : « Qui rend le culte ? » En effet, je pense qu'elle est relativement sous-estimée aujourd'hui. Pour en savoir plus sur l'importance de la théologie proprement dite (la doctrine de Dieu) dans le culte, voir, par exemple, Bob Kauflin, *Worship Matters: Leading Others to Encounter the Greatness of God* [L'adoration compte : conduire d'autres à rencontrer la grandeur de Dieu], Wheaton, Crossway, 2008, p. 61-87 ; D. A. Carson, « Worship under the Word » [Adorer sous l'autorité de la Parole], dans *Worship By the Book* [L'adoration selon le Livre], D. A. Carson, éd., Grand Rapids, Zondervan, 2002, p. 26-33 ; Michael Lawrence et Mark Dever, « Blended Worship » [Louange mixte], dans *Perspectives on Christian Worship: Five Views* [Perspectives sur l'adoration chrétienne : cinq points de vue], J. Matthew Pinson, éd., Nashville, B&H Academic, 2009, p. 226-230.

LE CULTE COLLECTIF

sauve cette famille, Israël, et en fait « un royaume de sacrificateurs et une nation sainte » (Ex 19.6). Que font les prêtres ? Ils adorent. Ils sont les médiateurs de la présence de Dieu et consacrent ce qui est saint. En appelant le peuple tout entier un « royaume de sacrificateurs », Dieu lui a donné une mission sacerdotale – être un peuple adorateur, médiateur et consacré.

Le reste de l'Ancien Testament est l'histoire de cette nation mise à part pour la gloire de Dieu. Bien que Dieu tienne en fin de compte chaque Israélite responsable de son propre péché (Éz 18.1-20), il a traité avec eux en tant que peuple uni par son alliance.

Il n'est donc pas surprenant que, lorsque Jésus arrive sur terre, il souligne la nature collective des personnes qu'il est venu sauver. « Je bâtirai *mon Église* », dit-il (Mt 16.18, italiques pour souligner). Il demande à ses disciples d'être « *assemblés en [son] nom* » (Mt 18.20, italiques pour souligner). Paul affirme que Jésus est « mort pour *nous* » (Ro 5.8 ; 1 Th 5.10, italiques pour souligner). Christ « a aimé *l'Église*, et s'est livré lui-même pour elle » (Ép 5.25, italiques pour souligner).

Éphésiens 2 est l'un des passages où les Écritures soulignent le plus clairement la nature collective de notre salut. Les versets 1 à 10 décrivent comment Dieu donne une vie nouvelle par la grâce à ceux qui ont confiance en Jésus. Il nous réconcilie avec lui verticalement. Mais les versets 11 à 22 racontent la seconde moitié de l'histoire, qui implique une réconciliation horizontale. Non seulement

Qui se rassemble ?

étions-nous morts dans le péché et méritions-nous la juste condamnation de Dieu, mais nous étions aussi des « étrangers », « éloignés » du peuple de l'alliance de Dieu (v. 12,13). La bonne nouvelle est que « maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ ». Le résultat, mentionné au verset 19, est collectif : « Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. »

Un pécheur qui se repent et place sa confiance en Christ n'est pas seulement né de nouveau. Il est né dans une nouvelle famille. L'horizontale suit la verticale.

Pierre nous enseigne la même chose. Il établit un parallèle entre le fait de recevoir la miséricorde de Dieu et celui de devenir un peuple, comme on le voit dans ce verset :

Vous qui autrefois n'étiez pas un peuple, et qui maintenant êtes le peuple de Dieu, vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde, et qui maintenant avez obtenu miséricorde (1 Pi 2.10).

Ces deux choses se produisent ensemble.

Ce peuple, cette famille, prend aujourd'hui la forme d'Églises locales. Bien que tous les croyants de tous les temps appartiennent à l'« assemblée » céleste de l'Église universelle (Hé 12.23), Jésus a établi l'Église locale pour montrer au monde qui sont ses adorateurs.

LE CULTE COLLECTIF

Cela devrait nous amener à nous demander ce qu'est une Église. Les premiers réformateurs protestants ont répondu en désignant une assemblée réunie pour la prédication fidèle de l'Évangile et l'administration correcte du baptême et de la sainte cène. Les premiers baptistes ont mis l'accent sur «l'accord mutuel» ou l'alliance parmi les personnes réunies. Voici comment je résumerais cela : une Église locale est une assemblée d'adorateurs rachetés par le sang de Jésus et remplis de l'Esprit Saint qui s'édifient les uns les autres par la Parole de Dieu et se confirment mutuellement qu'ils sont citoyens du royaume de Christ par les ordonnances.

Cela signifie qu'être un chrétien – un adorateur de Dieu – implique de s'identifier au peuple adorateur de Dieu. Vous avez été adopté dans sa famille. Ainsi, lorsque vous vous asseyez à la table du culte collectif, vous ne le faites pas seul. Si le salut est collectif, le culte l'est également.

DIFFÉRENTS PORTRAITS DE L'ÉGLISE

Quelle est donc la vision biblique de l'Église, et comment cette vision nous guide-t-elle dans notre compréhension du culte collectif? Examinons trois images bibliques de l'Église².

-
2. La Bible contient de nombreuses images ou métaphores pour l'Église. Je me concentre sur ces trois-là parce qu'elles sont particulièrement proéminentes. Pour en savoir plus, voir D. J. Tidball, «Church» [Église], dans *New Dictionary of Biblical Theology* [Nouveau Dictionnaire de Théologie Biblique], T. Desmond Alexander *et al.*, éd., Downers Grove, InterVarsity Press, 2000, p. 410.

Un avant-poste du royaume des cieux

Premièrement, une Église locale est un avant-poste du royaume des cieux. Cette image nous enseigne que notre culte collectif doit démontrer que nous nous distinguons du monde.

J'ai fait du vélo une fois près du RFK Stadium à Washington, D. C., un jour de match. L'une des équipes venait du Honduras, et des centaines de leurs fans en queue de peloton remplissaient le terrain de stationnement. Les drapeaux flottaient. De la musique retentissait à fond. La viande grésillait sur le gril. Ce n'était pas un avant-poste officiel du Honduras, mais cela y ressemblait : un groupe de personnes très distinct sur un sol étranger. Je me sentais à la fois comme étranger, mais *aussi* attiré par leur rassemblement. Je voulais en savoir plus sur leur culture (et leur nourriture !)

D'une manière similaire, un culte d'Église est un rassemblement d'« exilés » qui appartiennent à la même patrie céleste (1 Pi 1.1). Ma propre assemblée est composée de personnes originaires des États-Unis, du Brésil, de Chine, de la République dominicaine, d'Éthiopie, etc. Mais le Nouveau Testament dit que nous sommes, plus fondamentalement, des « concitoyens » (Ép 2.19) de la « nation sainte » de Christ (1 Pi 2.9).

Dans l'Ancien Testament, Israël servait d'avant-poste du règne de Dieu. Aujourd'hui, c'est l'Église qui joue ce rôle. Nous sommes les ambassadeurs de Christ (2 Co 5.20). Il s'identifie à nous lorsque nous nous réunissons en son nom (Mt 18.20). Une congrégation locale est un groupe d'anciens

LE CULTE COLLECTIF

parias que le Roi a justifiés, qu'il a placés sous sa seigneurie et qu'il a habilités à suivre sa loi de justice et d'amour.

Cela signifie qu'une Église est un aperçu de la nouvelle création à venir, une « machine à remonter le temps depuis l'avenir³ ». Si vous voulez voir à quoi ressemblera la société des rachetés dans le nouveau ciel et la nouvelle terre, vous n'avez pas besoin de regarder plus loin que n'importe quelle véritable Église. Visitez, par exemple, l'Église de maison de mon ami Joshua en Chine. Ou la Faith Baptist Church à Kitwe, en Zambie. Ou la St. Helen's Bishopsgate, une Église anglicane de Londres. Une Église est une bande-annonce – bien qu'elle soit imparfaite – de ce que sera le royaume de Dieu sur terre au dernier jour.

Qu'est-ce que cela implique pour le culte de l'Église? Nous pouvons en tirer plusieurs enseignements :

- *Nous nous réunissons en tant qu'ambassadeurs, pas en tant que consommateurs.* Le but d'un culte d'adoration n'est pas de divertir ou d'offrir une expérience inspirante. Il consiste à honorer notre Roi et à le faire connaître.
- *Nous « n'allons pas à l'église » pour adorer; nous adorons parce que nous sommes l'Église.* Si nous considérons l'Église comme un simple événement auquel il faut assister, nous risquons

3. Jonathan Leeman, « We Come in Peace: Churches, Time-Machines and a Gospel Apologetic » [Nous venons en paix : des églises, des machines à remonter le temps et de l'apologétique de l'Évangile], trad. libre, *Primer*, 7 (novembre 2018), p. 46.

Qui se rassemble ?

davantage de tomber dans un état d'esprit égocentrique. Nous évaluerons un culte en fonction de la manière dont il nous aura servi. Pourtant, les Écritures que nous avons examinées montrent que l'appartenance à une Église locale fait partie intégrante de la vie chrétienne. Nous adhérons et nous nous rassemblons parce que c'est ce que nous sommes. Lorsque nous célébrons le culte, nous incarnons – en rendant visible dans l'espace et le temps – notre identité collective distincte.

- *Tout ce que nous faisons dans le culte doit être soumis aux Écritures.* Les ambassadeurs ne définissent pas la politique du gouvernement. Ils l'appliquent fidèlement. De même, nous n'écrivons pas le scénario de ce qu'il faut faire dans une réunion d'Église. Nous obéissons aux ordres que notre Roi nous a donnés dans sa Parole.
- *Lors du culte collectif, nous déclarons les jugements du ciel.* Tout comme un ambassadeur parle au nom de son pays, l'Église est le porte-parole du royaume de Dieu. Ce n'est pas seulement vrai pour nos prédications. Lorsque nous confessons nos péchés dans la prière collective, nous déclarons au monde que nous acceptons le verdict de Dieu contre nous. Lorsque nous chantons un chant de louange, nous proclamons au monde que nous sommes d'accord avec la joie du Père en son Fils.
- *Lorsque nous adorons, nous incarnons la culture du royaume de Dieu.* Une Église est contre-culturelle. Ses cultes doivent l'être aussi. Après tout, nos réunions sont comme un

LE CULTE COLLECTIF

rassemblement d'exilés sur un sol étranger. Par le credo, nous déclarons notre serment d'allégeance. Par les cantiques, nous chantons notre hymne national. Par la prédication de la Parole, nous enseignons notre constitution. Par le baptême, nous délivrons des passeports (c'est-à-dire que nous identifions les croyants comme appartenant au royaume de Christ). Et lorsque nous prenons la sainte cène, nous avons un avant-goût de notre future fête nationale. Par tous ces moyens, nous « perturbons » la culture dominante de notre époque et faisons des disciples parmi les croyants pour les rendre conformes à la culture du Roi⁴.

- *Nos cultes doivent être évangélistes.* Bien que nous ne devions pas adapter nos réunions aux caprices des non-croyants, nous devons prier pour qu'ils y assistent (1 Co 14.24). Le rassemblement devrait inviter les citoyens du domaine des ténèbres à passer au royaume de la lumière – voire le leur ordonner : « nous vous en supplions au nom de Christ : Soyez réconciliés avec Dieu ! » (2 Co 5.20.)

En résumé, puisque l'Église est un avant-goût de la nouvelle Jérusalem, notre culte doit manifester notre nationalité distincte et l'arôme agréable du ciel. Il doit être centré sur Jésus, le Roi du ciel. Il doit incarner les priorités du royaume.

4. Je dois l'idée selon laquelle les éléments d'un culte sont « perturbateurs » par rapport aux normes prévalentes de notre culture à Alan Noble, *Disruptive Witness: Speaking Truth in a Distracted Age* [Témoignage perturbateur : proclamer la vérité à une époque de distractions], Downers Grove, InterVarsity Press, 2018, p. 133-146.

Qui se rassemble ?

Ainsi, lorsque nous adorons de cette manière, Dieu fait de nous des sujets plus fidèles sous sa domination.

Un temple sacré

Deuxièmement, une Église locale est un temple saint. Qu'est-ce que cela signifie ? Dans notre culte, nous jouissons d'une communion directe avec Dieu et les uns avec les autres.

Dieu, bien sûr, est omniprésent. Il est partout (1 R 8.27 ; Ps 139.7-10).

Cependant, à chaque étape de l'histoire de la Bible, Dieu manifeste sa présence de manière particulière au sein de son peuple. Il l'a fait d'abord dans le jardin – le temple originel de la terre. Puis dans le tabernacle dans le désert. Puis dans le temple d'Israël. Puis dans le temple le plus parfait, son Fils. Et enfin, dans tous ceux qui sont unis à son Fils. Paul affirme que chacun de nos corps individuels est un temple du Saint-Esprit (1 Co 6.19), mais il enseigne aussi que nous formons collectivement ce temple : « Ne savez-vous pas que vous [*au pluriel*] êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » (1 Co 3.16 ; voir aussi Ép 2.22 ; 1 Pi 2.5.)

Imaginez. Dieu s'est plu à manifester sa présence particulière dans les Églises imparfaites et désordonnées du Nouveau Testament. Étonnamment, il fait de même parmi nous aujourd'hui.

J'ai étudié la musique à l'université. Un jour, l'administration a envoyé un courriel pour nous informer qu'il y aurait

LE CULTE COLLECTIF

une « répétition publique », et que les étudiants en musique étaient invités à y assister. Qui répétait ? Oh, rien de bien spectaculaire, juste Béla Fleck (l'un des meilleurs joueurs de banjo au monde) et Edgar Meyer (l'un des meilleurs contrebassistes au monde).

Nous nous sommes tous précipités dans la salle de répétition pour entendre ces géants de la musique. L'atmosphère était totalement différente de celle qui y régnait d'habitude. Au lieu d'un fatras d'instruments, de partitions et de sacs à dos, nous y avons trouvé des rangées de chaises bien définies. Au lieu de bavarder bruyamment, nous attendions dans un silence feutré. Pourquoi ? À cause de la grandeur qui remplissait ce lieu.

Leur présence a également eu un effet sur nos relations. « Toi aussi, tu es fan ? » se demandaient les élèves. Les petites rivalités ont disparu à mesure que l'atmosphère devenait plus festive. Pendant deux heures, nous étions tous les meilleurs amis du monde, unis par la présence de deux personnalités que nous vénérions.

Lorsque l'Église se rassemble, nous entrons dans la présence de quelqu'un de bien plus grand que n'importe quel musicien. Comme cette répétition que j'ai suivie, la présence de la grandeur transforme les relations de ceux qui sont présents. Les personnes remplies de l'Esprit mettent de côté leurs différences terrestres pour adorer ensemble en tant que famille, « d'une seule bouche » (Ro 15.6).

Qui se rassemble ?

Qu'est-ce que cela implique pour le culte collectif? Nous pouvons en tirer plusieurs enseignements :

- *La demeure de Dieu a une forme congrégationnelle.* Si nous espérons entrer dans la présence de Dieu lorsque nous venons à l'Église, nous devons nous attendre à le trouver dans et avec les autres, et non dans nos propres sentiments et intuitions. Un service religieux n'est pas destiné à me permettre de vivre un « culte personnel » privé amélioré. C'est l'endroit où je peux rencontrer Dieu en présence de personnes remplies de son Esprit.
- *Le culte collectif ne doit jamais être anonyme.* Si nous sommes le temple de Dieu, alors un culte chrétien est, par définition, une affaire commune. Contrairement au cinéma, où nous ne prêtons pas attention à qui est assis à côté de nous, à l'Église, nous nous saluons chaleureusement les uns les autres parce que nous partageons le même Esprit. Nous entendons les voix de frères et de sœurs dont nous connaissons les noms, tandis que les chants, les prières et les Écritures résonnent autour de nous. Au lieu de nous éclipser de nos sièges pour partir au cours du dernier chant, nous restons pour communier à la fin du culte. Ceux que le monde divise par leur appartenance ethnique, leur classe sociale ou leur nationalité s'unissent en se faisant la bise (Ro 16.16) – ou du moins une accolade!
- *Le culte collectif est un ministère sacerdotal auprès des autres croyants.* Pierre écrit : « Vous-mêmes, comme des pierres

LE CULTE COLLECTIF

vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ » (1 Pi 2.5). Lorsque nous nous rassemblons pour le culte, nous jouons tous un rôle de prêtre. Nous offrons deux types de sacrifice : la louange à Dieu (Hé 13.15) ; et les bonnes œuvres pour bénir le peuple de Dieu (Hé 13.16). Nous exerçons notre ministère à la fois verticalement envers le Seigneur et horizontalement les uns envers les autres lorsque l'Église se rassemble.

- *La véritable « action » se déroule sur le banc, et non sur l'estrade (que nous considérons souvent, à tort, comme une « scène »).* Nous devrions être reconnaissants pour tous ceux que Dieu équipe pour faciliter notre culte public. Ce sont des sacrificateurs remplis de l'Esprit. Mais nous le sommes aussi. Je crains que trop souvent les évangéliques considèrent l'Église comme un lieu où la louange sur une « scène » nous submerge comme un champ de force émotionnel. C'est comme si nous voulions reproduire une salle de concert, ou comme si nous recherchions l'expérience d'une messe catholique romaine, au cours desquelles la grâce sacramentelle descend vers les membres depuis l'autel, par l'entremise des prêtres. Pourtant, ce n'est pas ainsi que nous devons considérer le culte d'une Église. Puisque nous sommes le temple de Dieu, les membres de l'Église jouissent déjà d'une union avec Christ et entre eux par son Esprit. Ce sont les bancs de l'église qui constituent

Qui se rassemble ?

la véritable estrade. Nous sommes un royaume de sacrificeurs offrant des louanges à notre Dieu, par la seule médiation de Christ.

Dans notre culte collectif, nous sommes en communion avec Dieu et les uns avec les autres. Et pendant que nous adorons, l'Esprit de Dieu nous forme davantage comme des sacrificeurs qui le servent et se servent les uns les autres avec joie.

Le corps de Christ

Combien de fois suis-je entré dans l'église avec le moral à plat et les yeux fatigués ! Un dimanche, j'ai levé les yeux au moment où le chant commençait. De l'autre côté de la salle, j'ai vu mon ami Jérémie. Bien qu'il chante pour Dieu, il le fait d'une manière qui donne l'impression qu'il chante aussi... pour moi. Et probablement pour tous les autres aussi. Ce n'était pas faux ou forcé. Il a simplement chanté d'une manière qui invitait les autres à se joindre à lui :

Et quand Satan me fait douter,
Vient me tenter et m'accuser,
Je lève les yeux vers celui
Qui a donné pour moi sa vie⁵.

5. Charitie Lees Bancroft (1841-1923), « Devant le trône du Très-Haut », 1863.

LE CULTE COLLECTIF

Étonnamment, mystérieusement, le Seigneur a utilisé l'expression faciale de Jérémie pour ancrer la vérité de ce chant dans mon cœur. J'ai commencé à chanter avec lui.

Cela nous amène à notre troisième image. Une Église locale est le corps de Christ. La leçon à tirer de cette image est que dans notre culte, nous devons viser l'édification mutuelle qui aboutit à l'unité.

Dans un sens, le « corps » de Christ est l'Église universelle à travers l'espace et le temps (voir par exemple, Ép 1.22,23). Mais il y a un autre sens dans lequel chaque assemblée locale *incarne* Christ sur terre. Une Église est composée de ceux qui sont unis à Christ par la foi et qui sont en conséquence unis les uns aux autres, avec Christ comme tête. Comme Paul le dit à l'Église de Corinthe : « Vous [*au pluriel*] êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part » (1 Co 12.27).

Que font les corps ? Ils grandissent. Ils se nourrissent. Ils combattent les maladies. Chaque membre est une partie inestimable de l'ensemble (voir 1 Co 12). Et chaque partie contribue à « l'édification » de chaque autre partie (Ép 4.12).

Ce terme « édifier » apparaît plusieurs fois dans 1 Corinthiens 14, le traitement le plus long des Écritures sur ce qu'une Église doit faire lorsqu'elle se réunit :

- Verset 5 : « Celui qui prophétise est plus grand que celui qui parle en langues, à moins que ce dernier n'interprète pour que l'Église en reçoive de *l'édification*. »

Qui se rassemble ?

- Verset 12 : « De même vous, puisque vous aspirez aux dons spirituels, que ce soit pour *l'édification* de l'Église que vous cherchiez à en posséder abondamment. »
- Verset 26 : « Que faire donc, frères ? Lorsque vous vous assemblez, les uns ou les autres parmi vous ont-ils un cantique, une instruction, une révélation, une langue, une interprétation, que tout se fasse pour *l'édification*. »

En somme, puisque l'Église est le corps de Christ, l'édification doit être au centre du rassemblement de l'Église⁶.

Qu'est-ce que cela implique pour le culte collectif de l'Église ?

- *Nous nous réunissons pour édifier et pour être édifiés.* Un chrétien solitaire est comme une prothèse détachée. Notre

6. La priorité accordée à l'édification dans 1 Corinthiens 12 – 14 aide également les Églises à replacer dans leur contexte les débats sur les prétendus « dons charismatiques » du Saint-Esprit (un terme mal choisi, car tous les dons de l'Esprit sont accordés en fonction de son *charis*, sa grâce). Qu'une Église conclue que des dons tels que le parler en langues, l'interprétation des langues, la prophétie, etc., doivent être attendus aujourd'hui ou non, le fait est que tous ces dons sont destinés à glorifier Christ *en édifiant* le corps tout entier. Pour une excellente défense de la position du « cessationisme nuancé », qui soutient que certains dons ont largement cessé avec l'achèvement du canon du Nouveau Testament, voir Thomas Schreiner, *Spiritual Gifts: What They Are and Why They Matter* [Les dons spirituels : ce qu'ils sont et pourquoi ils sont importants], Nashville, B&H, 2018. Bien que j'adhère à l'opinion de Schreiner, un argument solide en faveur de la continuation de ces dons aujourd'hui est présenté par Andrew Wilson dans *Spirit and Sacrament: An Invitation to Eucharismatic Worship* [Esprit et Sacrement : une invitation à louer de façon eucharistique], Grand Rapids, Zondervan, 2018.

LE CULTE COLLECTIF

culte doit miner l'égoïsme. Nous venons pour être édifiés parce que nous en avons désespérément besoin – tout comme j'avais besoin des encouragements de Jérémie ce jour-là. Inversement, par la providence de Dieu, d'autres membres ont besoin que nous venions les édifier aussi. Nous sommes à la fois médecins et patients dans l'hôpital de Dieu, pansant les blessures des autres et recevant d'eux les traitements dont nos propres âmes ont besoin.

- *Le culte collectif constitue du discipulat.* Dieu appelle les membres de l'Église à se servir les uns les autres en disant la vérité dans l'amour (Ép 4.12-15). Nous imaginons souvent que cela se passe dans le cadre d'études bibliques en petits groupes, de relations de discipulat en un à un et de communion informelle. Et c'est le cas. Toutefois, le culte de l'Église est aussi l'un des principaux cadres dans lesquels les croyants se disent la vérité les uns aux autres. Lorsque nous récitons un credo, que nous lisons ensemble les Écritures à haute voix, que nous chantons un psaume ou que nous disons « amen » à la fin d'une prière, nous ne nous contentons pas de suivre les instructions du responsable du culte. Nous faisons des disciples les uns des autres et conduisons le corps à la maturité.
- *Le culte collectif doit à la fois refléter et contribuer à l'unité d'une Église.* Dans 1 Corinthiens 12, Paul enseigne que chaque membre de l'Église est essentiel. Non seulement Dieu nous a donné à chacun des dons différents, mais il a aussi l'intention de nous permettre de manifester sa

Qui se rassemble ?

puissance à travers l'unité surnaturelle dont nous jouissons : « Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit » (1 Co 12.13). Cette unité se manifestera par un esprit d'hospitalité : ceux qui ont plus de pouvoir ou de privilèges dans ce monde chercheront des occasions de servir et d'accueillir ceux qui ont été opprimés ou qui souffrent. Cette unité se manifeste lorsque les membres chantent avec plaisir des chants qui ne sont peut-être pas dans leur style préféré, parce qu'ils savent que ces chants apportent du réconfort à des frères ou des sœurs plus âgés ou plus jeunes qu'eux ou qui viennent d'un milieu culturel différent.

Puisque l'Église est le corps de Christ, nous adorons comme un tout unifié. Et notre culte, à son tour, fait de nous les personnes unies et solides que Christ nous appelle à être.

CONCLUSION

Je préfère dîner avec ma famille que seul. Notre rassemblement à table est l'un des endroits où nous manifestons notre identité familiale distincte. C'est là que nous sommes en communion les uns avec les autres. C'est là que nous nous nourrissons et nous édifions les uns les autres dans le but d'atteindre une plus grande unité.

LE CULTE COLLECTIF

Comme nous l'avons vu, il en va de même pour l'Église locale. Notre culte est un festin. Christ lui-même nous accueille à sa table de banquet. Nous nous réunissons en son honneur pour savourer le plus riche des repas. Et il attend de nous que nous nous réunissions ensemble, comme une seule famille. Nous sommes l'avant-poste de son royaume, le temple de son Esprit, le corps qu'il élève vers la maturité.